

[typoscript Roth]

[typoscript Roth in Institut für Geschichte und Theorie der Architektur, Zürich

Texte en français, écrit en décembre 1934, envoyé à Alfred Roth le 28 décembre 1934. Inédit en français depuis 1947.]

La vraie valeur des oppositions.

Tout le monde connaît ces deux oppositions principales de la vie: le bien et le mal. Tout le monde souffre ou est heureux par l'un ou par l'autre. Mais tout le monde ne se rend pas compte de la vraie valeur de ces oppositions, et, en général, on n'en voit même pas la nécessité; on exige le bien en évitant, si possible, le mal.

Par intuition, l'homme veut le bien: l'unité, l'équilibre - surtout pour lui-même. C'est ainsi qu'il retombe dans la recherche d'un bien-être faux et d'un équilibre statique, qui, forcément, s'oppose à l'équilibre dynamique de la vie. Il se contente d'une fausse unité, et, en cherchant celle-ci, il rejette évidemment toute dualité des oppositions qui, au fond, est apparente mais pourtant est bien réelle pour nous.

Il est évident que, jusqu'ici, l'homme en général, ressentant l'unité profonde de la vie, mais vivant dans ce monde déséquilibré, n'accepte pas simultanément la dualité des oppositions: ne vive pas une vie complète dans laquelle cette dualité se perd. Pour cette vie, il nous faudra une réalité plus parfaite, mais aussi un développement plus avancé: une plus longue culture. C'est pourquoi on se contente d'une unité apparente, se limite continuellement dans des formes particulières de tout genre. Vivant dans des oppositions non-équivalentes et étant lui-même un complexe de ces oppositions, l'homme n'a pas la certitude de la possibilité d'une harmonie véritable dans la vie. Il est tout naturel qu'il ne cherche que le "meilleur" des oppositions que la vie lui offre en le considérant comme l'unité ressentie. Cependant, la vie nous démontre que sa beauté consiste en ceci que précisément les oppositions déséquilibrées inévitables nous poussent vers la recherche des oppositions équivalentes qui, seules, créent l'unité véritable, laquelle, jusqu'ici, ne s'est réalisée - en toute relativité - qu'en art et dans la pensée. C'est ainsi dans la réalité. Mais également dans le plan moral, l'opposition des idées et des conceptions nous fait approcher de la vérité: l'unification, l'anéantissement des oppositions.

En créant des unités apparentes, l'homme veut aller trop vite. Mais en s'arrêtant à celles-ci, il va trop lentement. Ce qui s'impose donc avec force, c'est la purification et la séparation mutuelle des unités fausses: des formes particulières. C'est ainsi que les oppositions se montrent en tant que rapports purs. L'équivalence de ceux-ci trouvée, le rythme se dégage, la voie est libre, ouverte à la vie.

Si, à présent, nous nous imaginons pouvoir vivre dans une unité véritable et ne voyons pas le déséquilibre existant, nous serons désillusionnés. La vie nous démontre que nous devons "créer" cette unité et que cela ne se fait qu'en séparant, en rompant et en reconstruisant les unités apparentes qui existent ou facilement naissent partout. Etant dans la réalité, il faut compter avec cette réalité, mais pour cela il la faut bien voir et observer qu'elle n'est pas une forme complète et fermée, mais un mouvement perpétuel d'oppositions changeantes.

La vie, l'histoire, la science et l'art nous apprennent que ce n'est que par le discernement et l'expérience des oppositions que, lentement, nous aboutissons à l'unité, à la vie complète: que la vie n'est qu'un approfondissement continu de la même chose.

Heureusement, l'homme de nos jours ne croit plus mais il observe. Il est donc de la plus grande importance que nous trouvions, au milieu du chaos et de la plénitude de la vie, établie sur le terrain libre de l'art, la voie juste pour arriver à une équivalence des oppositions qui crée - en

toute relativité - la vie complète, l'harmonie, le bonheur. L'art justifie d'une façon plastique ce qui est difficile à déterminer littérairement.

Généralement, dans la vie, on observe bien les oppositions en tant que des formes particulières, mais on néglige de les voir en tant que des "rapports". Toutefois, ce sont précisément les rapports propres et mutuels des éléments qui déterminent l'ensemble.

L'art n'a jamais négligé la recherche de ces rapports ni négligé de rompre l'aspect statique que la réalité nous impose. En art plastique, l'artiste a distingué, attentivement étudié les oppositions de la réalité, cherché à composer lignes, et formes et couleurs dans des rapports justes et équivalents, afin de créer un équilibre dynamique qui annihile l'équilibre statique des choses. C'est là que l'œuvre d'art nous émotionne par son harmonie (l'unification du mal et du bien); c'est là que nous y retrouvons la souffrance et la joie - c'est là qu'elle est complète.

En art, les oppositions principales s'expriment par le rapport rectangulaire (établi ou non-établi) qui est absolu. Mais ce rapport obtient une expression relative et vivante par des rapports secondaires: d'autres rapports de position, des rapports de dimension et des rapports de valeurs, toujours variant. L'œuvre ne montre jamais une répétition de moyens plastiques, mais toujours une opposition constante de ceux-là.

Bien que ces rapports aient toujours été établis intuitivement, l'artiste qui, de sa nature, ne cherchait qu'à exprimer la beauté des formes particulières, est devenu de plus en plus conscient de ce qu'il faisait. C'est ainsi que, durant les siècles, une culture des rapports est née qui de nos jours s'épanouit. Dans le passé, cette culture s'opposa à la culture de la forme particulière, et c'est par l'action réciproque de ces deux cultures que nous pouvons considérer aujourd'hui cette dernière comme touchant à sa fin: la recherche des rapports a annihilé la forme particulière, de plus en plus séparée et rompue, et la forme neutre, la ligne et la couleur pures sont devenues les seuls moyens pour exprimer les rapports. La culture des rapports "purs" est née.

C'est donc par la "culture" de la forme particulière et non par la négligence de celle-ci que l'art, dans l'art nouveau, est arrivé à la culture des rapports purs. Durant des siècles et siècles, la forme n'a pas perdu son aspect naturel, jusqu'à ce que les temps nouveaux (depuis l'impressionnisme) l'aient modifié d'abord, ensuite annihilé.

Réjouissons-nous de vivre dans une époque où l'art s'est délivré de la domination des formes particulières. Ces formes sont ce qui empêche la pleine jouissance de l'unité que seule la forme neutre, la ligne et la couleur pures peuvent établir d'une façon claire si ces moyens se perdent par la composition.

L'étude de la culture de l'art nous donne la certitude que nous nous approchons d'une vie qui n'est plus dominée ni par des formes particulières ni par des rapports (oppositions) déséquilibrés: d'une vie des formes et des rapports purs - d'une vie "humaine".

Si l'on remarque que l'art toujours a montré l'harmonie, nous pouvons observer dans l'art nouveau que ce n'est que par la force du génie (intuition) que l'art du passé, malgré tout, a exprimé une harmonie voilée. Bien que l'œuvre du passé eût une expression équilibrée, il y eut toujours quelque chose qui dominait dans les formes et dans les rapports. (Par exemple la prédominance des figures ou des corps dans des tableaux; l'expression prédominante de la hauteur dans le gothique, etc...).

L'art, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, nous montre que nous marchons vers une vie ouverte, claire, libre, là où nous nous trouvons encore dans une vie du passé, où tout est confus, où une partie domine, où tout se mélange: le bien et le mal, la bonté et la méchanceté, l'amour et la haine - où tout est une unité apparente.

Cependant, on pourrait remarquer que l'artiste compose l'œuvre d'art, mais que la vie compose la vie et que nous sommes comme jetés dans le monde. Mais n'oublions pas, d'abord, que l'artiste dans son œuvre, lui aussi est poussé par la vie, et ensuite, que nous tous faisons partie de la vie, de cette vie qui ne compte pas avec le temps et l'espace et qui est, au fond, tout comme l'art, toujours la même. Elle n'a qu'à se développer en nous. Même malgré nous, nous faisons

partie de la grande composition parfaite de la vie, laquelle, si nous observons bien, s'établit selon le développement de l'art. Mais n'oublions pas que le présent c'est l'unité du passé et de l'avenir !

Décembre 1934.

Piet MONDRIAN.

⟨+ Das Manuskript hatte Mondrian mir im Dez.34 zugestellt, AR.⟩

